

des magasins impériaux ¹, jouissait, vers le milieu du iv^e siècle, de la plénitude de sa sécurité et de sa richesse.

Au surplus, le texte d'Ammien Marcellin, pour peu qu'on en suive de près les indications, écarte également la personnalité de Constance II. En soldat qu'il est, Ammien s'étonne et s'indigne de la facilité avec laquelle Constance II, moins heureux contre les barbares qu'avec ses rivaux du dedans, a éternisé, sur le budget des provinces, le souvenir des désastres qu'il leur avait infligés à elles-mêmes, et élevé des arcs de triomphe où se lisaient des exploits de guerre civile : *ut autem in externis bellis hic princeps fuit saucius et adflictus, ita prospere succedentibus pugnis civilibus tumidus et intestinis ulceribus reipublicae sanie perfusus horrenda : quo pravo proposito magis quam recto vel usitato triumphalis arcus ex clade provinciarum sumptibus magnis erexit in Galliis et Pannoniis, titulis gestorum adfixis, quoad stare poterunt monumenta lecturis* ².

Or, s'il est possible, vraisemblable même, qu'Arles ait été ornée par les soins de Constance II d'un de ces honteux trophées, il nous est interdit assurément d'en chercher la trace à l'arc du Rhône, dont la construction remonte aux premiers temps de la cité et sur la dédicace duquel il n'y a pas de place pour une allusion, si brève soit elle, à la récente défaite de Magnence et à la gloire que Constance dut s'en attribuer ³.

1. C., p. 100, 102, 151.

2. Amm. Marc., XXI, 16, 15.

3. Il est loisible aux amateurs d'hypothèses de supposer que l'arc admirable a été refait ou dédoublé (cf. *supra*, p. 48) par les soins de Constance II ; et cette conjecture pourrait, au besoin, s'appuyer sur le nom de la porte qui s'est élevée, au moyen âge, dans le voisinage et avec les débris de l'arc admirable : Porte de Laure. M. L. A. Constans a rappelé l'étymologie de Valeriola — *porta Venti* — et de Mistral — de l'Auro, du Nord, du vent du Nord. Il ne l'adopte pas, pour l'excellente raison qu'il a existé à Arles, jusqu'en 1484, une *porta Aurusa* qui était au Nord de la ville, alors que la porte de Laure s'ouvrait au Sud. Il préfère (p. 227, n. 1) rapprocher cette dernière, toute voisine de l'ancien couvent de Saint-Césaire, du bas-latin *Laura*, monastère. N'y aurait-il point lieu d'envisager une troisième explication ? Depuis la fin du iv^e siècle, — *haec loca Theodosius decora post fata tyranni aurea saecula gerit qui portam construit auro* — la porte de Constantinople sous laquelle passe l'empereur triomphant, et qui était la porte par excellence (« Das Thor der Stadt war κατ' ἐξοχήν », dit Strzygowski, *Jahrb. des k. d. arch. Instituts*, 1893, p. 1), s'appelle la porte d'or — χρυσή πύλη, χρυσή πόρτη (cf. les textes cités par Strzygowski, *ibid.*, p. 4 et suiv.), en latin, *porta aurea* ; et ce nom a émigré dans d'autres villes de l'Empire, où il désigna la plus belle des portes de l'enceinte, sa porte « royale » (cf. notamment, la *porta aurea* de Spalato, dont l'appellation, attestée dès le xvi^e siècle, remonte au moins jusqu'à l'époque byzantine, et qu'ont parfaitement étudiée Hébrard et Zeiller, *Spalato, le Palais de Dioclétien*, Paris, 1912, p. 30 et suiv.). Pourquoi ne serait-il pas parvenu jusqu'à Arles pour s'appliquer à la porte élevée à l'origine de la cité, renouvelée par l'orgueil de Constance II, et orientée vers Rome ? L'arc admirable aurait été, dès le v^e siècle, la *porta aurea* ; et cette dénomination courante aurait, par une consonnance inévitable, frayé les voies à la « porte de la Laura » du moyen âge.